

La Vie illustrée, n° 48

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire Dreyfus](#)

Présentation

Date 1899-09-14

Genre Presse (numéro de revue)

Mentions légales Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la fiche Jean-Sébastien Macke, Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Description & Analyse

Période de l'affaire Dreyfus 5/7 - Du retour de Dreyfus en France (1er juillet 1899) jusqu'au procès de Rennes (septembre 1899)

Contributeur(s)

- Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Citer cette page

La Vie illustrée n° 48, 1899-09-14

Jean-Sébastien Macke, Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Zola_Dreyfus/items/show/50

Copier

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 14/01/2016 Dernière modification le 13/01/2023

N° 48 — DEUXIÈME ANNÉE.

Prix : 30 Centimes

LA VIE ILLUSTRÉE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Jeudi 14 Septembre 1899



LE COMMANDANT CARRIÈRE PRONONÇANT SON RÉQUISITOIRE
(Croquis d'après nature de notre envoyé spécial, Georges REDON).

Abonnements :

FRANCE. Trois mois, 4,50; Six mois, 8 fr.; Un an, 15 fr.
ÉTRANGER. — 6 fr.; — 11 fr.; — 22 fr.

Le Numéro : 30 centimes

Téléphone : 444.25. — Adresse Télégraphique : Villustrée Paris.

Adresser toutes les Communications au Directeur

M. F. JUVEN, ÉDITEUR

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS

SOMMAIRE :

LA FIN DE L'AFFAIRE DREYFUS A RENNES (Nombreux dessins et photographies).

Les nouveaux portraits d'Esterhazy, par J.-P.-A.

Les Fêtes de Goethe, par Alex. Giret.

La Grâce de Rorique, par A. Charpy.

La Peste à Oporto.

L'orage du 6 septembre, à Paris.

M. Guérin sur son toit, par J. C.

La Corrida de Toros de Roubaix.

M. Ristitch.

Mme Aubernon de Nerville.

Obsèques de M. de Montholon, à Berne.

L'Anniversaire de Bazeilles.

Jeux d'esprit, etc.

ROMAN

Les Derniers Trianons, par François de Nion. (Illustrations de Paul Steek.)

LA VIE ILLUSTRÉE



LA PLAIDOIRIE DE M^e DEMANGE. (Croquis d'après nature de notre envoyé spécial GEORGES REDON.)

L'Affaire Dreyfus

Une phrase courte, glanée dans un périodique allemand, résume admirablement l'affaire Dreyfus : « Un peu de sang et beaucoup d'encre. »

Il est évident que la saignée n'a guère répondu à la gravité de l'affection; mais l'encre répandue à ce propos défie toutes les statistiques de la consommation normale.

Dans le *Tit-Bits*, je crois, un Anglais grave s'est ingénié à calculer que cette encre équivalait au volume d'eau de la mer Noire. Nous lui laissons toute la responsabilité de sa découverte.

L'étranger, qu'on nous représente volontiers comme un modèle de pondération et de sagesse, n'a pas été exempt de fièvre.

En Allemagne, par exemple, l'affaire a été commentée avec passion; elle a occupé le premier plan de la presse humoristique.

Et, comme si ce n'était pas assez d'étaler nos plaies vives dans des feuilles comme le *Lustige Blätter* ou l'*Humoristische Blätter*, etc., la carte postale illustrée s'en est mêlée.

Nous ne voudrions pas être désagréable aux dessinateurs allemands; mais nous ne pouvons nous empêcher de penser que des compositions comme celle que nous avons la bonne fortune de publier, peuvent être considérées comme une faute contre le goût et l'art. C'est, en clair, le triomphe de l'insanité.

La carte postale atteignait le collectionneur... mais il fallait pénétrer jusqu'au peuple... celui qui ne collectionne pas. Alors les impresari de l'autre côté du Rhin sortirent le « papier geld » de leur portefeuille pour abreuver les Denney du cru... et une littérature dramatique nouvelle vint au monde.

A Francfort, à Munich, à Berlin, à Dusseldorf on a joué « Les malheurs du capitaine Dreyfus », et tous les yeux allemands ont pleuré sur le captif de l'île du Diable.

Ce côté sentimental de la question n'ont pas empêché d'autres événements plus graves de s'accomplir :

Après les témoignages de MM. Panizardi et Schwartzkoppen est arrivé le démenti du colonel Schneider de l'armée autrichienne, puis une rétractation, suivie d'explications entortillées.

Demain, le portrait du colonel Schneider va avoir la fortune des autres attachés militaires étrangers, et il prendra rang dans les « dramatis personae » de ce noir mélo.

Mais voici le dernier acte qui se termine... et le rideau tombe sur un verdict mitigé de circonstances atténuantes... Dreyfus est condamné à 10 ans de détention dans une enceinte fortifiée.

Vous croyez peut-être que c'est fini, que les passions vont s'éteindre et que les frères ennemis vont désarmer?

Ah! que vous connaissez mal notre belle patrie!

Nous allons nous déchirer de plus belle. Et pour masquer cette férocité fratricide, nous dirons que la lutte se poursuit au nom de la justice, de l'honneur de la patrie, de la liberté.

Et l'Anglais Talbot, et l'Autrichien Schneider, et l'Allemand Schwartzkoppen, et l'Italien Panizzardi chanteront le *finis Gallie* avec accompagnement



Carte postale allemande.

ment du maestro Cernusky, et de tous les autres étrangers dreyfusistes et antidreyfusistes.

Que devient la France dans tout ceci?... il paraîtrait qu'on n'en a cure et que le principe domine tout.

Bon! laissons-nous dominer par le principe... mais pour l'amour de Dieu qu'on nous laisse tranquille avec cette abominable affaire.

Ce capitaine d'artillerie tient une place extraordinaire dans notre existence, et il semble qu'on ne doive plus vivre que pour lui ou contre lui.



M, le colonel Schneider. (Phot. Pierre Petit.)

Je sais même des gens qui déploreraient une conclusion logique donnant satisfaction à tout le monde.

Que deviendraient ces délicats si le matin, au petit lever, ils ne pouvaient dire en ouvrant leur journal avec une évidente satisfaction :

Hum! Qu'est-ce qu'il y a de nouveau dans l'affaire Dreyfus?

Consolons-nous cependant, puisque jusqu'ici, malgré les excitations malsaines, on n'en est pas encore venu aux mains.

Pour des fous, c'est presque de la sagesse.

Jean CARMANT.

Sommertheater.
Rheingauer Hof, Frankfurt a. M., Bockenheim.
Direction: W. Möller.

Bei günstiger Witterung im Garten, bei ungünstiger fatter Witterung im Saal.
Donnerstag, 11. August 1899, Abends 8 Uhr:

In Hamburg am Centralhallen-Theater mit rauschhaftem, stürmischem Erfolg 80 Mal aufgeführt.

Zum unwiderruflich letzten Male!

**Kapitän
DREYFUSS.**

Schlachtendes Schauspiel in 7 Aufzügen von Oberleutnant. Major James Ramey.

Programme du Théâtre de Francfort.

Zum unwiderruflich letzten Male!

Zum unwiderruflich letzten Male!



Le commandant Carrière prononçant son réquisitoire. (Croquis d'après nature de notre envoyé spécial Georges Redon.)

L'ÉPILOGUE

L'épilogue de l'affaire Dreyfus à Rennes s'est passé sans incident notable. Avant l'audience, des mesures *rigoureuses*, pour n'employer qu'une expression convenable, avaient été prises en vue de réduire, dans la plus grande mesure, le nombre des auditeurs quotidiens.

Impossible de faire un pas sans être toisé, enquêté, fouillé par des gendarmes inflexibles — et nous savons avec Courteline, que le gendarme est sans pitié — qui vous arrachaient cannes, ombrelles et... appareils photographiques.

Néanmoins nous sommes parvenus à tromper la vigilance des braves représentants de la loi, et nous pouvons donner aujourd'hui un ensemble de photographies et de dessins qui complètent très heureusement la série que nous avons publiée sur l'affaire.

La bonne cité universitaire va reprendre son calme habituel, figée dans son ciel gris pareil à une calotte de plomb mat.

Avant de quitter Rennes, j'ai voulu m'assurer que tout était bien fini, et j'ai parcouru les artères principales de la ville.

Point de manifestants... l'arrêt a été accueilli par un silence morne; stupeur chez les uns, indifférence chez les autres.

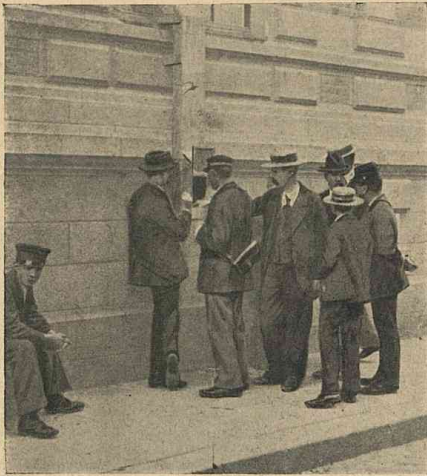
Et puis, il fallait le silence pour revivre par la pensée les mortelles secondes qui précéderent l'arrêt. J'avais encore, dans les yeux, la pâleur du colonel Jouaust, et, dans l'oreille, le bourdonnement rythmé de la lecture... C'était un écho adouci des phrases lentes, qui tombaient lourdement comme la clameur sourde d'un carillon funèbre... «... Dreyfus capitaine breveté... *coupable*... dix ans de réclusion... »

Les mots revenaient comme le refrain de quelque chanson triste... et aussi le roulement de pieds des assistants se retirant sans un cri, sans un mot, sans un murmure, effroyablement silencieux.

C'est fini maintenant, la bise souffle dans les rues tranquilles, chassant les ordes apportées par une agglomération momentanée.

Autant en emporte le vent.

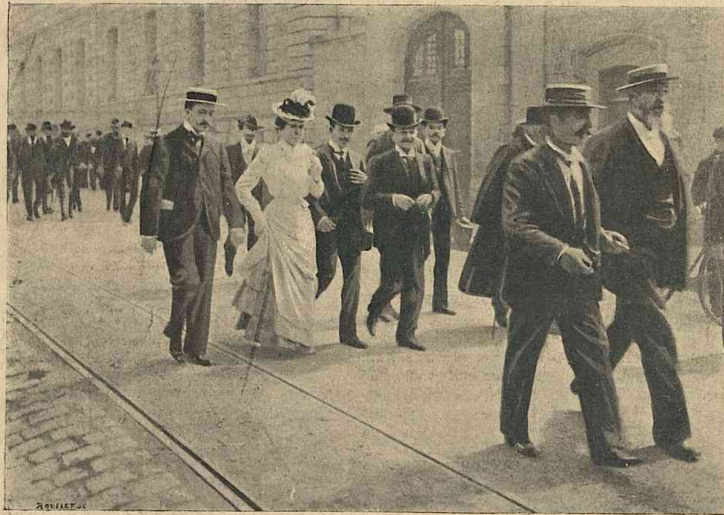
H. DE W.



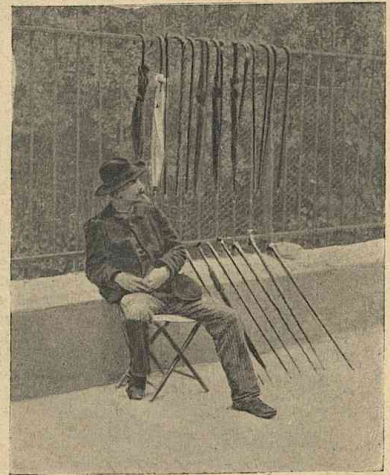
La « canalisation » des dépêches de presse, rue Toulhier.



Un barrage militaire, quai Châteaubriand.



La « Dame Blanche » sortant de la dernière audience.



Le vestiaire obligatoire du 9 septembre.



Eglise gardée militairement après le verdict.



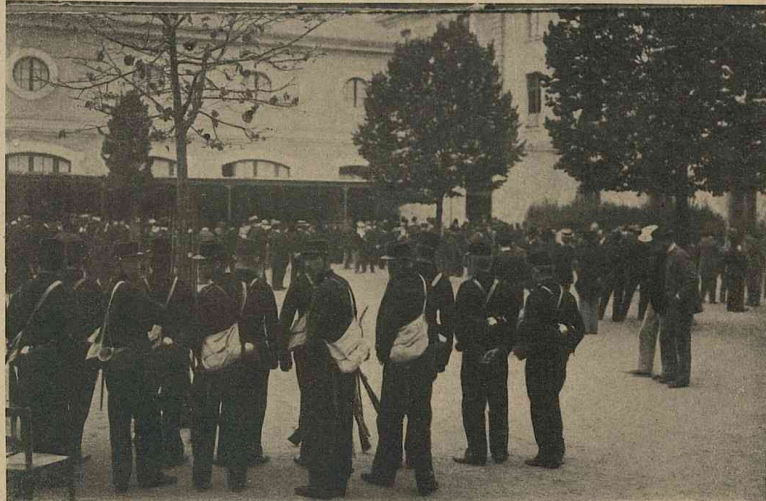
Le prévôt de la gendarmerie lisant les ordres de police après le verdict.

LA DERNIÈRE JOURNÉE DE L'AFFAIRE DREYFUS

Photographies de la Vie Illustrée.



Le capitaine Dreyfus après le verdict.
(Phot. Gerschel).



La cour du Lycée occupée militairement le jour de la dernière audience. (Phot. Grilayéloff).



La rentrée du public pour la lecture du verdict.

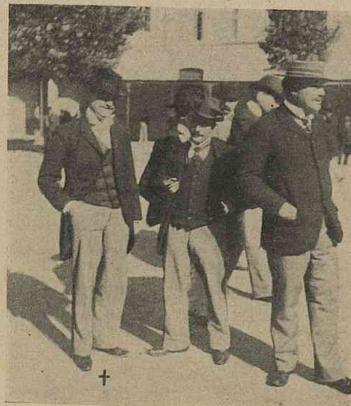
(Phot. Grilayéloff).



M. Labori et le lieutenant-colonel Picquart attendant le jugement (Phot. Gerschel).



M. Czernuski après sa déposition (Phot. Gerschel).



M. Max Régis et ses amis dans la cour du Lycée.
+ M. Max Régis. (Phot. Gerschel).



M. Demange après sa plaidoirie (Phot. Gerschel).

L'ÉPILOGUE DE L'AFFAIRE DREYFUS A RENNES.



Troupes sillonnant les rues de Rennes après l'arrêt.

(Phot. de la Vie Illustrée.)

M^{me} Labori et son fils attendant à la grille du Lycée de Rennes, le jour de la dernière audience. (Phot. Gerschel.)

Les Nouveaux portraits d'Esterhazy



Le commandant Esterhazy a choisi Londres comme terre d'exil.

Il n'y vit pas comme Marius à Carthage, arrosant de ses larmes un maigre brouet noir... l'ex-commandant a sur le bien-être des idées fort raisonnables, et il ne dédaigne pas les bons hôtels et les restaurants à la mode.

Au Café Royal, on peut le voir l'œil attentif à la désagrégation du sucre dans

l'éternelle absinthe... et il sirote, le cher commandant, avec la tranquillité sereine d'une belle âme que les convulsions humaines ne troublent pas.

Non pas qu'il se désintéresse absolument de l'affaire... Au contraire... il suit les journaux français avec une attention soutenue, annotant en marge les injures qui lui sont quotidiennement adressées.

Et ce n'est pas un mince travail !

De loin en loin, il saisit sa plume et y va d'une petite diatribe, dans laquelle il y a à boire et à manger selon l'expression populaire.

Pour charmer les longueurs de l'exil, il s'est amusé — jeu grassement rétribué — à confectionner un nouveau bordereau pour un journal anglais, le *Black and White*.

Esterhazy qui a pratiqué ce qu'il y a de mieux dans les proverbes conservés par la sagesse des nations, sait joindre l'utile à l'agréable. *Utile dulci*.

L'utile, c'est la somme que l'on reçoit pour la petite indiscretion quotidienne.

L'agréable, c'est la confusion des experts à la vue du document *semblable* — au premier examen.

L'hôte de l'Angleterre a pensé que ce document aurait

un retentissement considérable.

Hélas ! la pièce a fait long feu et l'ex-officier en a été non pour son temps dont l'estimation a été faite à Rennes, mais pour son encre, la seule chose qui soit *sympathique* dans sa manifestation.

Esterhazy écrivant un nouveau bordereau, n'était pas un morceau à dédaigner. Aussi nous sommes-nous procuré cette précieuse photographie à laquelle nous avons joint deux autres portraits qui nous donnent un Esterhazy plus nature que sous l'uniforme.

Il paraît que ce nouveau bordereau n'est pas l'unique pièce qui sortira de l'usine Esterhazy and Co...

On nous annonce en effet qu'un grand journal anglais vient de se procurer les notes qui accompagnaient le bordereau et qui seraient, *paraît-il*, de la main du cher commandant.

Cet homme a décidément une soif de considération absolument inexplicable.

L'entrevois déjà une série de révélations sensationnelles qui rivaliseront avantageusement avec le « roman chez la portière ».

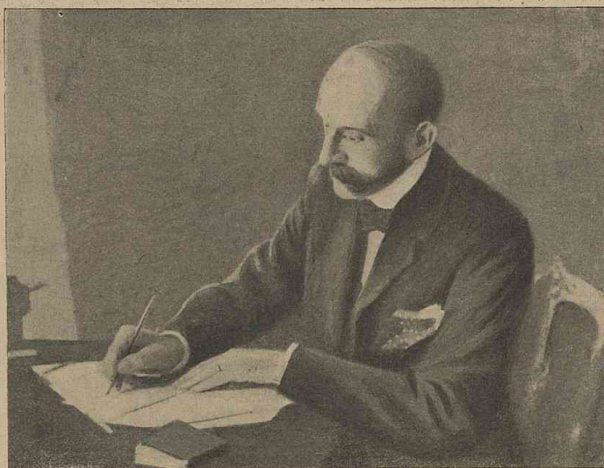
M^{me} Brown, la « Gibou » anglaise d'hilarante mémoire, va passer des heures bien agréables.

Il y a encore de beaux jours pour les « manchettes » au delà de la Manche.

Reste à savoir si la palpitante prose du commandant aura, une fois traduite, la saveur particulière que nos confrères britanniques lui reconnaissent.

Chez nous, pour la goûter, nous attendons qu'il fasse un peu moins chaud.

J. P. A.

Le commandant Esterhazy écrivant le nouveau bordereau pour le *Black and White*.